

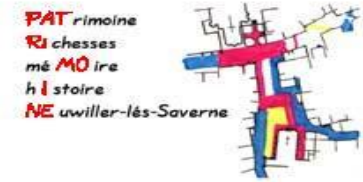


Lorsque, au cours des dernières années du XXe siècle, des efforts conjugués ont permis de mettre en route ce qui est devenu maintenant la Journée Européenne de la Culture Juive, l'association PATRIMOINE de Neuwiller s'est bien volontiers investie dans cette opération qui lui paraît relever de sa mission : sauver la mémoire vive de ce qui a fait la beauté et la variété de la vie de nos villages et recueillir le plus de témoignages possibles avant que la mémoire ne nous quitte, sans verser dans une excessive nostalgie qui nous rendrait le passé plus désirable que le présent. Mais autant reconnaître que nous saurons d'autant mieux où nous allons que nous savons d'où nous venons.

Document introductif À la découverte du Patrimoine Juif



Texte de Pierre BOULAY
Président de L'Association
Photos : Iris GUTFRIED



Mémoire juive, des hommes et des lieux

Neuwiller-lès-Saverne



Association Patrimoine
Mairie de
Neuwiller-lès-Saverne

Que reste-t-il comme traces de la Communauté Juive de Neuwiller ?

Formant, depuis le Moyen Age, un « réseau communautaire extrêmement serré », comme le décrit Freddy Raphaël, les familles juives sont, de toutes sortes de façons, mêlées au reste de la population et trouvent par conséquent leur place dans ce tissu collectif. Quelle meilleure illustration que ces 2 personnages juifs représentés au milieu des foules sur la tapisserie de St Adelphe, œuvre somptueuse de la fin du XVe siècle conservée à l'église catholique de NLS ?



Tolérés et protégés dans le Pays de Hanau Lichtenberg, les juifs n'en sont pas moins l'objet de railleries, de préjugés tenaces et, plus gravement par la suite, d'attitudes antisémites dont les plus tragiques sont dues au régime nazi et à une sympathie -fort heureusement minoritaire- au sein d'une partie de la population. Cinq personnes originaires de Neuwiller font d'ailleurs partie des convois de la mort.

Si, en plein cœur du XIXe siècle, 10% de la population locale était de confession juive, l'inexorable diminution au moment de l'exode rural n'en laisse plus qu'une dizaine de familles dans les premières décennies du XXe siècle et met ainsi fin aux grandes heures de ce judaïsme rural alsacien.

Où en sommes-nous maintenant ? A défaut de familles juives résidant à NLS

- il reste la mémoire de personnes âgées ayant connu et fréquenté des familles juives dans les années trente
- il reste le passage régulier de personnes juives nées à NLS ou issues de familles y ayant vécu, soucieuses d'entretenir des relations amicales anciennes, de rechercher des traces de vie de leurs ancêtres
- il reste le cimetière ayant, dans les années 1870, pris la suite



d'un autre plus ancien et qui offre une dernière demeure à bien des habitants au milieu d'une abondante végétation d'arbres fruitiers, de plantes et de fleurs sauvages qui viennent comme donner un signe de vie en ce lieu.

- il reste quelques pierres tombales anciennes le long du mur d'enceinte et, surtout, une série d'inscriptions aussi impressionnantes que rares, gravées sur le même mur d'enceinte, un peu plus haut, derrière le foyer protestant



St Jean. Il s'agit là de caractères hébraïques, en fait des noms, inscrits au cours des derniers siècles, jusqu'à l'ouverture de l'actuel cimetière. Des travaux de repérages, de lecture et d'interprétation ont été entrepris en 1992, sous la direction de Gilbert Weil. Entourés de mystère, peu connus pendant de

longues années, ces caractères semblent renvoyer à un emplacement de sépultures sans pierres tombales. Sur place un panneau général et des explications pour chacune des inscriptions repérées permettent au visiteur de se familiariser avec cet ensemble insolite de graffitis d'un autre temps,



- il reste une vingtaine de maisons ayant appartenu à des propriétaires juifs qui, selon une tradition religieuse bien établie, ont gravé sur le montant droit de la porte d'entrée une encoche destinée à recevoir un petit bout de parchemin portant une inscription de la Torah. Là aussi on constate une bonne intégration de la population juive dans la communauté villageoise, à en juger par la répartition des maisons sur l'ensemble du village, sans ghettoïsation apparente,



à en juger par la répartition des maisons sur l'ensemble du village, sans ghettoïsation apparente,

- il reste une synagogue, construite dans les années 1870, en même temps que bien d'autres lieux de cultes juifs en Alsace. On y retrouve la mode architecturale du néo-roman et une influence orientalisante, dont les deux tours en forme de bulbe (supprimées voici une cinquantaine d'années) témoignaient très clairement. Vendue et aménagée en atelier de menuiserie vers 1950, elle se situe au milieu du village.

